

Déclaration de M. Mitchell Sharp, secrétaire d'Etat aux
Affaires extérieures, à la Conférence de Washington sur l'énergie
le 11 février 1974

L'économie mondiale est exposée de temps à autre à des tensions ou à des ruptures d'une telle gravité que les moyens d'existence de centaines de millions de personnes se trouvent compromis. Nous reconnaissons tous que nous faisons face à une heure sombre et qu'aucun d'entre nous, même parmi les plus fortunés, n'échappera au désastre si la réaction générale est insuffisante par rapport à l'ampleur de la crise. Le Canada est donc heureux de l'occasion qui lui est offerte d'être ici aujourd'hui, et de l'initiative que les Etats-Unis ont prise de convoquer cette conférence.

Nous avons à traiter un ensemble complexe de problèmes interdépendants pour lesquels n'existe aucune solution évidente. Les événements politiques en corrélation au Moyen-Orient, le désir des producteurs de pétrole de tirer le maximum de profits de ressources limitées, le coup brutal porté à la balance des paiements des pays à la suite de la hausse des prix du pétrole, l'aggravation causée à une inflation mondiale déjà sérieuse, la tension affective des rapports entre les pays industrialisés et les pays sous-développés, le rôle essentiel joué par les importations de pétrole dans les économies de ces divers pays, voilà les éléments qui, ensemble, ont contribué à produire une situation d'une difficulté écrasante.

A certains égards, le Canada semble être dans une situation enviable. Nous exportons à peu près autant de pétrole que nous en importons. L'augmentation des prix mondiaux du pétrole n'a donc pas causé une détérioration de notre balance des paiements; elle n'a pas provoqué une diminution des ressources économiques mondiales qui sont à la disposition du Canada. Elle ne nous a pas non plus profité. Par ailleurs, la division géographique du marché canadien intérieur des produits du pétrole a provoqué des difficultés économiques dans les régions du Canada, précisément, qui peuvent le moins subir des contrecoups de ce genre. De fait, la hausse des prix a fait naître au Canada, entre les producteurs de pétrole et les consommateurs, des problèmes identiques à ceux qui brouillent les relations sur la scène internationale.

Comme je viens de le dire, le Canada est à la fois un exportateur et un importateur de pétrole, et il est actuellement un exportateur de gaz naturel. A l'échelle mondiale ou du point de vue des besoins totaux de notre principal marché d'exportation, le volume de nos exportations de ces produits est relativement modeste. Les réserves conventionnelles connues de pétrole et de gaz dans l'Ouest du Canada vont nécessairement baisser et, à moins qu'on ne découvre de nouveaux gisements, les exportations vont elles aussi diminuer, car on aura besoin des réserves restantes, relativement faibles, pour répondre aux besoins nationaux. Certaines découvertes d'un caractère prometteur ont été faites dans l'Arctique canadien et au large de notre côte est, mais elles ne sont pas encore suffisantes pour justifier la mise en production.